

## 1. LE TIERS-MONDE DANS LES ANNÉES 1970

L'histoire des disparités de développement dans le monde est ancienne, sous des formes et des appellations variées. Dès l'antiquité, pour les civilisations les plus avancées, comme la Chine ou la Grèce, les peuples qui leur sont étrangers, et qu'ils perçoivent souvent comme moins civilisés, sont des « barbares ». Cette distinction, principalement linguistique chez les Grecs, administrative et politique pour les Romains, se charge au Moyen-Age, à l'époque des Grandes Invasions, d'un mélange de peur et de mépris pour les populations qui s'installent en Europe. Plus tard, les « barbares » deviennent les peuples qui ne sont pas catholiques. Avec les Grandes Découvertes des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, le terme prendra un sens de plus en plus moral et philosophique, alors que les Européens découvrent d'autres civilisations, et que leur domination se manifeste de plus en plus clairement dans le domaine des sciences, des techniques et des technologies.

Cette supériorité technologique et militaire permet la colonisation et/ou le peuplement du monde par les Européens à l'époque moderne. Les peuples moins avancés sont alors éliminés ou réduits en esclavage, repoussés, chassés de leurs terres, au nom de la supériorité de la civilisation et de ses lumières. On peut rappeler le discours de Jules Ferry à la Chambre des Députés, le 28 juillet 1885 :  
« Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures ... (Rumeurs sur plusieurs bancs à l'extrême gauche.) Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures... »

Cette vision, choquante aujourd'hui, est alors dominante dans les métropoles européennes, mais pas exclusive : Clémenceau répond à Ferry en mettant en doute la pertinence de la notion de race supérieure ou inférieure, mais cette réponse ne suffit pas à enrayer le processus colonial. Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre Mondiale et l'enclenchement du processus de décolonisation pour voir apparaître une nouvelle vision des problèmes de développement, même si quelques administrateurs coloniaux, comme Gallieni, ont parfois fait preuve de beaucoup de discernement dans ce domaine.

C'est en 1952 qu'Alfred Sauvy, démographe français (1898-1990) utilise pour la première fois le terme « tiers monde », dans un article de *l'Observateur*. Il fait explicitement référence au tiers-état de l'Ancien Régime, cette population qui n'appartient ni au clergé, ni à la noblesse, qui ne jouit d'aucun privilège, et qui, selon le mot de l'abbé Sièyes, « n'étant rien, aspire à devenir quelque chose ». La notion est donc à la fois économique et sociale, en désignant des populations déshéritées ; et politique, dans le contexte de la guerre froide qui démarre alors. Le « tiers » est à prendre dans son sens ancien de « troisième », et le monde ainsi désigné est celui qui se trouve en-dehors de l'affrontement entre le monde capitaliste dirigé par les Etats-Unis d'Amérique d'une part, et l'URSS d'autre part.

Il s'agit pour l'essentiel de pays qui s'affranchissent de la tutelle coloniale ou qui cherchent à le faire, et qui se caractérisent, à des degrés variés, par des retards de développement. On peut définir cette notion de développement comme l'aptitude d'une société à fournir à l'essentiel de sa population des conditions de vie décentes. La forme la plus manifeste du sous-développement étant la misère, la précarité de l'existence, et une forte exposition aux aléas et aux catastrophes.

**La carte reprend la présentation des contrastes de développement proposée par trois cartes d'un manuel de Seconde de 1978, à laquelle ont été ajoutées quelques informations complémentaires. Les pays riches et les pays pauvres étaient représentés sur deux cartes séparées, avec des anomalies : l'Argentine n'est indiquée ni comme riche, ni comme pauvre, alors que la Mongolie figure dans les deux catégories ! Une autre carte présente la « limite entre pays développés et pays sous-développés » couramment abrégée en « limite Nord-Sud ». Cette limite accompagnait une représentation du PNB et du PNB par habitant, sans la reprendre strictement. L'Argentine et l'Uruguay sont ainsi considérés comme développés, alors que le Venezuela et les pays du Golfe Persique, plus riches, sont présentés comme sous-développés. Le texte qui accompagne cette carte fait du PNB par habitant le critère majeur de classification des pays, mais souligne les limites de cet indicateur et la nécessité de prendre en compte d'autres critères comme le taux de mortalité infantile ou la consommation d'énergie. En 1988, Alfred Sauvy lui-même répudia l'expression « tiers-monde », la jugeant désormais inopérante pour rendre compte de la diversité des évolutions des situations sociales et économiques.**

Les années 1950 et 1960 voient plusieurs tentatives d'organisation politique des pays du tiers monde. D'abord en 1955, avec la conférence de Bandung, en Indonésie, qui réunit pour la première fois des représentants de pays d'Afrique et d'Asie, en-dehors de toute influence politique occidentale. Par la suite, se constituera le Mouvement des Non-Alignés, qui existe toujours aujourd'hui, mais n'a pas de grande influence internationale. En 1964, l'Organisation des Nations Unies lance la CNUCED (Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement), qui a pour objectif de favoriser l'intégration des pays pauvres dans l'économie internationale. En 1966 est créé le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), qui fournit des études et organise des campagnes d'aide au développement.

Les années 1970 et 1980 voient de fortes évolutions, qui vont progressivement rendre obsolètes les notions de tiers monde ou de sous-développement. Les crises pétrolières des années 70 voient des pays pétroliers, jusqu'ici pauvres, s'enrichir rapidement, sans forcément se développer... D'autres pays, par exemple la Corée du Sud, mettent en œuvre de vigoureuses politiques de développement industriel qui leur permettent d'atteindre le niveau de vie des pays riches en quelques décennies. En revanche, beaucoup de pays d'Afrique s'enfoncent dans la misère, voire la famine, comme l'Ethiopie en 1984. D'autres termes apparaissent alors, comme celui de « Nouveau Pays Industriel » (NPI), de « Pays en Voie de Développement » (PVD) ou de « Pays En Développement » (PED), qui se veulent optimistes. On distingue aussi les « Pays les Moins Avancés » (PMA), terme utilisé dès 1971 par les Nations Unies pour désigner les pays qui connaissent les plus graves difficultés.

Avec la fin de la Guerre Froide et la disparition des blocs, l'opposition Est/Ouest laisse la place à une confrontation Nord/Sud, le Nord désignant métaphoriquement (et approximativement...) les pays riches, alors que le Sud représenterait les pauvres. L'affirmation de la mondialisation depuis une vingtaine d'années s'accompagne de nouvelles formes de progrès économiques, en particulier ceux des pays présentés aujourd'hui comme « émergents », ou bien encore les « BRICS », formule très médiatisée qui regroupe des pays aux caractères très divers...